

INSTITUT D'HISTOIRE UNIVERSELLE
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE RUSSIE
CENTRE ROLAND MOUSNIER
(CNRS / UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE)
ARCHIVES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE RUSSIE

**LES FRANÇAIS DANS LA VIE
INTELLECTUELLE ET SCIENTIFIQUE
EN RUSSIE AU XIX^E SIÈCLE**

**sous la direction d'Alexandre Tchoubarian,
Francine-Dominique Liechtenhan,
Vladislav Rjéoutski et Olga Okouneva**



MOSCOU

Institut d'histoire universelle
de l'Académie des sciences de Russie
2013

Les Bojanus, une famille d'origine alsacienne au service de la science dans la Russie du XIX^e siècle

Parmi les familles originaires de France qui ont laissé des empreintes marquantes dans la Russie du XIX^e siècle, peu nombreuses sont celles qui le firent dans des domaines aussi variés que les sciences naturelles, la médecine, l'enseignement, la linguistique, les sciences de l'esprit, la religion et la réforme administrative. C'est le cas de la famille Bojanus venue d'Alsace. Cette province appartient au royaume de France depuis le XVIII^e siècle. Contrairement au reste du pays, la confession luthérienne y est très présente, notamment au sein de l'élite de la province, qui pratique depuis plus d'un siècle un bilinguisme français-allemand dans un contexte de double culture, attirant à l'université de Strasbourg toute une intelligentsia européenne, y compris russe¹. Entre 1765 et 1791, 204 sujets de la tsarine s'y font immatriculer². Cette présence – près de 6 % des étudiants – est favorisée par Catherine II qui attribue des « bourses Galitzine » aux jeunes Moscovites qui viennent étudier à la faculté de médecine de Strasbourg, une des plus réputées d'Europe à l'époque. La Russie n'est pas non plus « terra incognita » pour les Alsaciens. Strasbourg est même la deuxième ville française en nombre d'expatriés installés ou ayant séjourné dans la Russie du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Ce séjour en Russie est attesté pour 80 familles et individus venant de la capitale alsacienne³. Des villes du royaume, seule Paris, avec environ 350 ressortissants enregistrés, dépasse Strasbourg qui est elle-même suivie par Lyon, avec

¹ Jürgen Voss, « Les étudiants de l'Empire russe à l'université de Strasbourg au XVIII^e siècle », *Deutsch-russische Beziehungen im 18. Jahrhundert : Kultur, Wissenschaft und Diplomatie*, éd. K. Grau, S. Karp, J. Voss, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, coll. « Wolfenbütteler Forschungen », Band 74, 1997, p. 352–371.

² Livet G. et Rapp F. (dir.), *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, Strasbourg, Editions des Dernières Nouvelles d'Alsace – Istra, 1981, t. III, p. 424.

³ Vladislav Rjéoutski, « De Strasbourg à la Russie : histoire d'une émigration (XVIII^e siècle et début du XIX^e siècle) », in : Rodolphe Baudin (dir.), *L'Alsace et la Russie*, numéro spécial de *La Revue Russe*, n°35, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 2011, p. 60.

près de 70 émigrés. Une base biographique allemande⁴ recense 111 individus originaires d'Alsace installés en Russie durant la même période. Parmi les noms les plus connus, citons le Colmarien Jean Daniel Schumacher (1690–1761), bibliothécaire du tsar Pierre I^{er} et secrétaire de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg ou le Strasbourgeois François Armand Laferrière (1737–1796), secrétaire du chancelier impérial, bibliothécaire et professeur de littérature française auprès du grand-duc Paul, le futur tsar Paul I^{er}. Au début du XIX^e siècle, citons encore le baron Louis Henri de Nicolay (1737–1820) qui préside l'Académie des sciences à Saint-Pétersbourg de 1798 à 1803.

C'est à Bouxwiller, dans le nord de l'Alsace, que Jean Jacques Bojanus (1740–1820), fils de receveur ecclésiastique et petit-fils du recteur du gymnase protestant de Colmar⁵, officie en tant que greffier aux affaires forestières du comté de Hanau-Lichtenberg, quand éclate la Révolution française. En 1793, il fuit la Terreur avec son épouse et ses trois enfants, comme des milliers d'habitants du comté, et se réfugie sur la rive droite du Rhin. Inscrit sur les listes d'émigrés⁶, et à ce titre dépossédé de tous ses biens, il se met au service du landgrave de Hesse à Darmstadt où il est accueilli avec sa famille. D'Allemagne où ils font leurs études, ses deux fils Louis Henri et Charles Louis choisissent de partir pour la Russie, comme l'ont fait – nous l'avons vu – d'autres Alsaciens. Ils y trouvent une situation, respectivement à Vilna (aujourd'hui Vilnius, Lituanie) et à Saint-Pétersbourg. Dans le cas des Bojanus, c'est la relation triangulaire France-Allemagne-Russie qui les a donc conduits vers l'empire des tsars.

Le plus connu des Bojanus est le fils aîné de Jean Jacques, Louis Henri Bojanus (1776–1827)⁷, dont les prénoms sont généralement transcrits Ludwig Heinrich, tant en allemand qu'en russe. Après des études à l'université de Iéna, il devient docteur en médecine et se spécialise comme vétérinaire. Pendant deux ans, il accomplit un voyage

⁴ Erik-Amburger-Datenbank (VifaOst).

⁵ Friedrich Euler, « Ahnenkreis C Bojanus », *Mercksche Familien-Zeitschrift*, Band XXII, Darmstadt, Dezember 1966, p. 72–99.

⁶ « 6^e liste supplétive des émigrés du district de Haguenau arrêtée le 4 messidor an II [22 juin 1794] par le Directoire du district de Haguenau », Archives Départementales du Bas-Rhin, liasse 133L43.

⁷ Zygmunt Fedorowicz, *Ludwik Henryk Bojanus*, Wrocław-Warszawa, Zakład Narodowy im. Ossolinskich (Memorabilia Zoologica n°1), 1958.

d'étude dans les plus célèbres écoles vétérinaires d'Europe, à Londres, Hanovre, Vienne, Dresde, Berlin, Copenhague, ainsi qu'à Lyon et Alfort. Cette expérience inspire à Bojanus un ouvrage qui lui apporte une première notoriété et lui vaut d'être accepté comme professeur à l'université de Vilna, à l'époque la plus importante de l'empire de Russie. Il y enseigne l'art vétérinaire à partir de 1806 et crée en 1814 la chaire d'anatomie comparative, la première en Europe orientale. En 1819, il publie à Vilna l'étude la plus complète – encore à ce jour – sur les tortues en Europe, comprenant plus de 200 illustrations. Cet ouvrage majeur de l'herpétologie moderne sera réimprimé *in extenso* en 1902 en Allemagne et en 1970 aux Etats-Unis. Lors de ses recherches, il découvre aussi le rein chez les mollusques bivalves, appelé aujourd'hui « organe de Bojanus ». En tant que naturaliste, il s'intéresse par ailleurs à ces animaux mythiques que sont l'aurochs et le bison des steppes. C'est à lui que l'on doit la première description scientifique de ces deux bovins sauvages qui figurent désormais dans la classification universelle des espèces sous les noms respectifs de *bos primigenius* [Bojanus 1827] et de *bison priscus* [Bojanus 1827]. Parallèlement à ses recherches scientifiques, il fonde en 1823 l'école vétérinaire de Vilna, le plus ancien établissement d'enseignement de l'Empire dans cette spécialité⁸. Elu en 1814 membre correspondant de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg et membre de plusieurs autres sociétés savantes, il entretient d'étroites relations avec les plus grands anatomistes d'Europe, et notamment avec Georges Cuvier, le père de la paléontologie. On lui doit de multiples publications scientifiques écrites en latin, français et allemand ou en traduction polonaise, presque toutes éditées dans l'Empire – à Vilna, Riga ou Varsovie. Anobli par le tsar, il est nommé conseiller de collège, puis conseiller d'Etat et décoré des ordres de Saint-Vladimir et de Sainte-Anne. En 1822, le curateur de l'université, le prince Adam Czartoryski, le charge de présider une commission d'enquête sur les supposées activités subversives d'un groupe d'étudiants, les « Philomates », auquel participe le futur grand poète Adam Mickiewicz. Malgré la gravité des accusations de l'administration, Bojanus mène les investigations avec tant de doigté

⁸ L'école aujourd'hui porte le nom d'Académie vétérinaire de Lituanie et est implantée depuis les années 1920 à Kaunas.

qu'il arrive à disculper les étudiants d'un prétendu complot⁹. Tombé gravement malade en 1824, il est autorisé à partir se soigner auprès de sa famille restée à Darmstadt où il meurt trois ans plus tard, sans descendance¹⁰. Si la Lituanie revendique aujourd'hui une partie de l'héritage scientifique de Bojanus, ce savant reste cependant, avec notamment Constantin Scriabine (1878–1972), le principal initiateur de l'enseignement moderne de l'art vétérinaire en Russie.

Le second Bojanus qui fait parler de lui est le neveu de Louis Henri. Son père Charles Louis – ou Carl Ludwig – était venu à Saint-Pétersbourg en 1810, à 25 ans, pour y travailler comme représentant d'une maison de négoce de Hesse. Il y eut un fils. Celui-ci, né donc dans la capitale russe où il est baptisé sous les prénoms Carl Heinrich à la paroisse luthérienne de la ville, devient cependant célèbre sous le nom de Karl Karlovitch Bojanus (1818–1897)¹¹ comme un des premiers médecins homéopathes et l'historien de l'homéopathie en Russie au XIX^e siècle. Orphelin de mère dès l'âge de trois ans, il est inscrit par son père à l'école luthérienne réputée, la *Petrischule* de Saint-Pétersbourg, un des plus anciens établissements d'enseignement secondaire de Russie. De son oncle de Vilna, il hérite une attirance pour les sciences naturelles. Accepté à l'Académie médico-chirurgicale de Saint-Pétersbourg, puis à la faculté de médecine de l'université de Moscou, il devient docteur en médecine en 1845. Il travaille d'abord comme médecin personnel du comte Perovsky dans la province de Tchernigov, dans le nord de l'Ukraine. Alors qu'une épidémie de choléra frappe durement cette région, il s'intéresse à l'homéopathie comme méthode alternative de lutte contre la maladie, notamment sous l'influence de son ami Vladimir Dahl, médecin réputé mais également écrivain et lexicographe. Grâce au succès de sa thérapie, il est engagé comme médecin homéopathe à l'hôpital de Nijni Novgorod. En 1863, il s'installe en libéral à Moscou et commence à rédiger de nombreux articles pour des périodiques spécialisés et des brochures en russe, allemand, français et anglais sur

⁹ Piotr Daszkiewicz, « Ludwig Bojanus, un naturaliste alsacien à Vilnius », *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie de Colmar*, vol. 65, 2004, p. 95–102.

¹⁰ « Testament/Nachlass Dr. Bojanus », Hessisches Staatsarchiv Darmstadt, liasse G 28 Nr F 2537 / 1.

¹¹ Fritz D. Schroers, « Bojanus, Carl Heinrich », *Lexikon deutschsprachiger Homöopathen*, Stuttgart, F. Haug Verlag / Robert Bosch Stiftung / Institut für Geschichte der Medizin, 2006, p. 14–15.

cette médecine non conventionnelle. En 1880, Karl Karlovitch publie en allemand, puis en russe un an plus tard, *L'homéopathie en Russie*. Il s'agit du premier ouvrage important paru sur le sujet qui le rend célèbre dans la profession. Toute sa vie durant, il ne cesse de collecter des documents sur cette discipline, y compris des correspondances avec Samuel Hahnemann, le fondateur de l'homéopathie. Membre de la Société homéopathique de Saint-Pétersbourg, il reçoit le titre de docteur *honoris causa* de l'Institut américain d'homéopathie dont il devient membre correspondant. En 1893, il représente la Russie à un des premiers Congrès internationaux d'homéopathie à Chicago. Anobli par le tsar, il est élevé au rang de conseiller de cour.

Karl Karlovitch a une descendance nombreuse : d'abord trois fils – Maximilian, Nikolaï et Karl – d'un premier lit avec une Germano-Balte, Charlotte Mollenhauer, puis trois autres fils et deux filles – Alexeï, Alexander, Semen, Lubov et Vera – d'un second mariage avec une noble orthodoxe russe, Olga Semenovna. Veuve de Denis Denissovitch Davydov, le fils d'un poète et héros de la guerre de 1812 contre Napoléon qui inspirera le personnage de Vassili Denissov dans le roman *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï, Olga est elle-même issue d'une illustre famille noble originaire de Kalouga, les Khlustine. Durant sa jeunesse, Olga vécut plusieurs années à Paris chez sa tante, la comtesse de Circourt. La nature sensible et l'esprit vif d'Olga la firent remarquer du poète Lamartine qui lui dédia un poème intitulé « A la spirituelle Olga »¹². Femme intelligente et instruite, maîtrisant quatre langues, Olga assiste activement son mari dans ses activités homéopathiques comme secrétaire et traductrice et a une influence déterminante sur la formation et le destin de ses enfants.

Les trois premiers fils de Karl Karlovitch deviennent tous médecins homéopathes. Deux méritent une attention particulière.

Karl Karlovitch, homonyme de son père, est celui qui poursuit le plus fidèlement l'œuvre de ce dernier. Né à Nijni Novgorod, Karl

¹² Poème dédicace n'apparaissant cependant ni dans l'édition des « Œuvres poétiques complètes » de Lamartine établie par Marius-François Guyard (Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1963) ni dans celle des « Œuvres choisies » de Lamartine préparée par Maurice Levaillant (Paris, Librairie Hatier, 1925).

Karlovitch Bojanus le Jeune (1861–1928)¹³ fait d’abord un petit tour de l’Europe universitaire : il étudie la chimie et la minéralogie à Dorpat en Livonie, la géologie à Fribourg-en-Brisgau et la médecine à Strasbourg, dans la patrie d’origine de son grand-père. A partir de 1890, il exerce comme médecin homéopathe à Moscou, puis à Odessa. Avec son père, il participe en avril 1891 à la fondation de la Société homéopathique de la cité portuaire. Karl Bojanus junior en est élu secrétaire. Des sociétés sœurs sont créées à cette époque à Saint-Pétersbourg, à Kiev et à Moscou (qui sera présidée par son frère Nikolaï). Leur objectif est de réunir les adeptes locaux de l’homéopathie, praticiens et patients, et de promouvoir l’usage de cette discipline. Quand est créée en 1896 la Société hahnemannienne d’Odessa afin ouvrir un dispensaire homéopathique, il la rejoint et il y exerce jusqu’à la Révolution de 1917.

Le parcours du second fils, Nikolaï Karlovitch Bojanus (1853-1916)¹⁴, le conduit de la promotion de l’homéopathie à celle de la théosophie en Russie. Après avoir obtenu en 1881 le diplôme de docteur en médecine à l’université de Dorpat, il ouvre son cabinet à Moscou. Alors qu’il préside la Société homéopathique de Moscou, deux ans après sa création en 1894, il s’intéresse également à la théosophie. Il traduit en russe, pour le *Vestnik Teosofii* [*Journal de théosophie*] de Saint-Pétersbourg, plusieurs articles portant un regard critique et rationnel sur les questions de développement spirituel, ainsi que sur des livres de théosophes allemands et anglais (Johannes Fährmann, Franz Hartmann, Annie Besant). Lors de la fondation, en 1910, de la section de Moscou de la Société théosophique de Russie, Nikolaï Bojanus est élu membre de son conseil d’administration et en devient le trésorier. Il donne plusieurs conférences lors des séances publiques à Moscou de la Société (« Qu’est-ce que la Théosophie », 1910 ; « Sur l’unité de toutes les religions », 1911). Fait intéressant, c’est lui, semble-t-il, qui cite pour la première fois en russe, dans une critique de revue théosophique allemande, la devise rosicrucienne « *Ex Deo nascimur. In Christo*

¹³ Alexander Kotok, *The history of homeopathy in the Russian Empire until World War I, as compared with other European countries and the USA*, Diss. Univ. Jerusalem, Pierre Schmidt Foundation, 1999.

¹⁴ S.V. Kazatchkov, « Bojanus N.-K.K. », *Библиотека духовной науки* [*Bibliothèque de la science de l’esprit*], site internet <http://bdn-steiner.ru> consulté le 15 juin 2011.

morimur. Per Spiritum Sanctum reviviscimus »¹⁵. Notons, parmi ses travaux, la traduction vers le russe du premier ouvrage de Rudolf Steiner, le fondateur de l'anthroposophie, ainsi que celle de cinq volumes de Goethe sur les sciences naturelles commentés par Steiner. Avec son épouse Olga Ilitchna, il quitte Moscou au début de la Première Guerre mondiale et meurt en 1916.

Parmi les fils issus du second mariage de Karl Karlovitch, le premier, Alexeï Karlovitch Bojanus¹⁶, fut un camarade de lycée d'un des fils de Léon Tolstoï, Iliia. Après ses études à l'université de Kazan, il entame une carrière dans l'administration territoriale en 1892. Il est nommé président de l'assemblée de la province d'Orsk, dans l'Oural, secrétaire du département des zemstvos (1907), puis entre au ministère de l'Intérieur à Saint-Pétersbourg (1910). Il devient un spécialiste de ces nouvelles assemblées provinciales élues au suffrage censitaire créées par la réforme administrative du tsar Alexandre II et publie en 1911 un ouvrage de référence sur le sujet. En 1914, il signe un autre livre consacré au crédit populaire. Il progresse régulièrement en rang – conseiller titulaire, conseiller de collègue, conseiller d'Etat et enfin conseiller d'Etat effectif en 1913, soit le plus haut rang chez les Bojanus – avant d'émigrer après la Révolution. Quant au second fils d'Olga, Alexandre Karlovitch Bojanus, nous savons peu de choses de lui. Comme son frère aîné, il fait le choix de la fonction publique et officie principalement à Samara, ayant atteint le rang de noblesse personnelle de conseiller de cour. Nous perdons sa trace après 1914.

Sixième fils de Karl Karlovitch et troisième d'Olga Semenovna, Semen Karlovitch Bojanus (1871–1952)¹⁷ devient célèbre parmi les spécialistes de la phonétique sous le nom retranscrit à la mode occidentale de Simon Charles Boyanus. De son père, il hérite la rigueur scientifique, l'anglophilie et l'amitié du grand lexicographe Vladimir Dahl. Mais c'est à sa mère polyglotte qu'il doit sa passion pour les langues. Tout jeune, il apprend l'anglais avec un précepteur dans le domaine familial de Klutchi, près de Samara. Après des études de langue et littérature anglaises à l'université de Saint-Pétersbourg, il

¹⁵ « *От Бога рождается. Во Христе умираем. Воскресаем в Духе Святом* » [*« De Dieu nous naissons. En Christ nous mourrons. Par le Saint-Esprit nous ressuscitons »*].

¹⁶ « Bojanus A.K. », Erik-Amburger-Datenbank (VifaOst).

¹⁷ Monica Partridge, « Simon Boyanus 1871–1952 », *The Slavonic and East Review*, Vol. 31, n°77, London, University of London, 1953, p. 534–536.

travaille à l'Institut de philosophie et de linguistique de la capitale, y devient professeur de philologie anglaise et collabore avec le grand académicien Lev Tchitcherba. Grâce à la protection de ce dernier, il arrive à survivre à la Révolution et à la guerre civile. Il participe ainsi à la création des premières écoles de langues étrangères de Russie, à Moscou et Leningrad. En 1924, Semen Bojanus est autorisé à aller approfondir ses connaissances en phonétique à l'*University College* de Londres. Malgré le veto du consulat soviétique, il y épouse Lilia Eveline Armstrong, éminente phonéticienne anglaise. Contraint de revenir seul en URSS, il publie en 1926 à Moscou un manuel de prononciation de l'anglais pour les étudiants russes, puis, en collaboration avec V.K. Müller, deux dictionnaires russe-anglais et anglais-russe qui paraissent respectivement en 1932 et 1933 et qui connaissent un grand succès. Ce n'est qu'en 1934 – après une absence de huit ans – qu'il est autorisé à revenir à Londres, où il obtient le poste de lecteur de phonétique russe à la *School of Slavonic Studies*. En 1938, son épouse meurt subitement. Ecrasé de chagrin, il continue à se consacrer à l'enseignement et à la recherche, couronnée par la publication de plusieurs ouvrages de référence en anglais sur la phonétique russe, notamment avec N.H. Jopson. En 1942, alors qu'il prend sa retraite, il ouvre à 71 ans à Londres sa propre école, la *Boyanus School of Russian*, qui édite les trois volumes de ses *Conversational Narratives* (1943–47)¹⁸. Parallèlement, il enseigne à Oxford, où il meurt d'une crise cardiaque, dix ans plus tard, en plein cours. Il laisse auprès de ses élèves le souvenir d'un homme d'une énergie et d'une capacité de travail inépuisables et d'un sens de l'humour que ni les malheurs ni les difficultés n'avaient entamés. Parmi ses disciples, citons le professeur Monica Partridge qui devient une des plus grandes spécialistes des langues slaves en Angleterre durant la seconde moitié du XX^e siècle.

La saga des Bojanus s'achève avec la benjamine de Karl Karlovitch, Vera Karlovna Bojanus (1876–1953). Enfant tardive – à sa naissance, son père a 58 ans et sa mère 39 – elle est éduquée comme son frère Semen dans le domaine familial de Klutchi ; elle fait ensuite des études de pédagogie à l'Académie de Kazan et de philologie à l'université de Londres. Très jeune, sous l'influence de sa mère, Vera se découvre une vocation religieuse. Mais elle ne fait le choix de la vie monastique dans la foi orthodoxe qu'après la mort de son père, sans

¹⁸ R.E. Asher, « Boyanus, Simon Charles (1871–1952) », *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, Oxford, Pergamon Press, 1993, vol. 1, p. 395–396.

doute par respect pour celui-ci, baptisé dans la confession luthérienne. Il est intéressant de noter que, devenue moniale, elle choisit le nom de *sœur Nina*, en référence au fait qu'elle est la neuvième d'une vaste fratrie, incluant – outre ses quatre frères et sœur – ses trois demi-frères protestants ainsi que la première fille de sa mère née Davydova. Elle entre d'abord dans un monastère orthodoxe du diocèse de Varsovie, puis, après avoir prononcé ses vœux perpétuels, intègre celui de la Sainte Trinité à Riga. En 1904, elle est acceptée dans un des plus anciens monastères orthodoxes slaves, celui de Polotsk en Biélorussie, fondé au début du XII^e siècle par la princesse Euphrosyne et dédié au Saint-Sauveur. Sous sa direction, l'école dépendante du monastère est transformée en école normale pour jeunes filles. Le nouveau bâtiment moderne qu'elle fait construire pour l'école – qui existe toujours – est inauguré par le grand-duc Constantin, frère du tsar. En 1913, paraît son recueil de pensées. Le 31 août 1914, le Saint Synode l'ordonne higoumène (mère supérieure) du monastère, à seulement 38 ans. Après la Révolution de 1917, alors que les bolcheviks ferment églises et monastères et persécutent religieux et fidèles, elle se réfugie dans sa région natale de Samara. Comprenant rapidement l'irréversibilité de la situation, Vera Bojanus décide d'étudier la médecine et est acceptée comme médecin généraliste dans un hôpital de la ville. Elle meurt en 1953 et est enterrée près du domaine familial, alors en ruine. En 2003, pour le cinquantième anniversaire de sa mort, les moniales de Polotsk, en Biélorussie devenue indépendante, feront 1800 km pour restaurer la tombe de leur ancienne mère supérieure et rééditeront à Moscou son recueil de pensées¹⁹.

Des sept membres de cette étonnante famille qui laissent leurs empreintes en Russie²⁰, les quatre premiers sont restés très imprégnés de leur culture germanique et protestante d'origine, alors que les trois derniers au contraire s'enracinent profondément dans leur pays d'adoption au point de jouer un rôle dans au moins trois éléments constitutifs de la culture russe au XIX^e siècle, à savoir la langue russe, la religion orthodoxe et l'organisation de l'administration locale. Cela ne

¹⁹ Игуменья Нина (Боянус), *Наши беседы о жизни. Жизнеописание, письма, воспоминания* [Nina (Bojanus), *Nos entretiens sur la vie. Biographie, correspondance, souvenirs*], Moscou, Sretenski monastyr', 2004.

²⁰ Philippe Edel, « La saga des Bojanus », *Les Saisons d'Alsace*, n°47, Strasbourg, Editions des Dernières Nouvelles d'Alsace, février 2011, p. 70–73.

les a pas empêché de faire une partie de leurs études en Allemagne ou en Angleterre. Dans leurs spécialités respectives, tous les sept publient de nombreuses œuvres originales dont certaines ont un retentissement international. Parallèlement, plusieurs traduisent en russe un grand nombre de textes scientifiques, apportant ainsi leur contribution à la diffusion des savoirs entre l'Europe occidentale et la Russie. Notons en conclusion que cet apport à la société russe fut reconnu au plus haut niveau de l'Empire, puisque – nous l'avons vu – quatre d'entre eux furent anoblis par le tsar.